



SERMON SECOND

sur l'Epistre Saint Paul aux Romains. 8. 14.

Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu.

Car vous n'avez point receu l'Esprit de servitude pour estre de rechef en crainte, mais vous avez receu l'Esprit d'Adoption par lequel nous crions Abba Pere.



ES FRERES BIEN-AIMEZ.

L'Apostre Saint Paul au 15. chap. de la premiere Epistre aux Corinthiens, nous dit, *que la Chair & le Sang n'heriteront point le Royaume de Dieu.* C'est à dire que l'homme en cet estat de mortalité &

considéré en tant qu'il est composé de principes corruptibles, & en tant qu'il est simplement fils d'Adam, & l'un de ceux que Dieu r'enverra un iour à leur poudre, en leur disant, *fils de l'homme retournez*, n'est pas un sujet capable d'une vie éternelle. Et l'on peut dire de cette vie-là, & de cet estat bien heureux si l'on en vouloit investir l'homme, qui n'est qu'un vaisseau de terre rempli de corruption, & tendant à la mort dès le premier pas qu'il fait en ce monde, ce que Iesus-Christ disoit que l'on n'a pas accoustumé de mettre du vin nouveau dans de vieux vaisseaux, parce que ce vin nouveau les romproit, & que choses de si différente nature ne peuvent pas bien subsister ensemble; cependant bien aimez, il semble que c'est ce que Saint Paul se propose de faire au dernier des deux Versets que nous vous leumes en la dernière action, & qu'il veuille joindre ensemble ces deux choses tout à fait opposites, la vie éternelle, avec l'homme mortel, un pauvre animal ephémère tel que l'homme, & que Dieu ne fait que monstrier au monde pour l'en chasser un peu après, & qui ne naît que pour mourir : avec l'immortalité : Et cette liqueur précieuse de la vie éternelle, dans un vaisseau fragile, quand il l'a promet à l'homme qui vit selon l'Esprit.

Mais nostre grand Apostre, qui sans doute

presentoit que l'on luy pourroit faire cette objection , la previent dans le texte que nous avons en main , & nous y monstre qu'il n'y a rien de plus raisonnable que ce qu'il fait, quand il attribue la vie éternelle à l'homme fidele, & qui est regeneré & conduit par l'Esprit de Dieu ; parce qu'en cet estat-la il n'est plus considéré comme fils de l'homme qui estoit condamné à retourner en sa poudre , mais par la grace de l'adoption & de la regeneration , devient enfant de Dieu par consequent , *tres-capable de l'heritage des saints qui est en la lumiere* , & de la vie éternelle dont il nous donne les assurances.

Ainsi tant s'en faut qu'il y ait rien de mal ajusté quand Dieu donne la vie éternelle à ceux qui sont conduits par son Esprit , que ce seroit au contraire vne chose fort mal convenable s'il en estoit autrement ; attendu que ceux en qui l'Esprit de Dieu habite & qu'il conduit par son Esprit sont enfans de Dieu, or ce seroit vne chose fort deraisonnable , que la mort triomphast d'eux, ou que ces enfans-la ne tinssent pas de la nature de leur Pere , qui est Dieu , & le seul immortel la vie éternelle. Sans doute qu'au moins il est bien raisonnable que Dieu dise de ses enfans à peuprés ce qu'Abraham disoit autrefois d'Israël , *à la mienne volonté que mes enfans vivent devant moy.* Dans la maison de Dieu , l'on chante bien,

que le bras de Dieu a fait merveille, mais les cris d'effroy n'y retentissent point, & l'on ne porte point le deuil chez Dieu, *qui n'est point le Dieu des morts*, & ce seroit vn prodige que la maison de Dieu fust comme celle des Egyptiens où l'Ange destructeur faisoit ses ravages, & où chaque maison auoit son mort.

C'est ce que dit icy si puissamment nostre Saint Apostre. *Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfans de Dieu, & par consequent heritiers & donataires de la vie éternelle.*

Et afin que nous ne doutions point de cette qualité & des privileges que Dieu y a annexez, il nous assure que cet Esprit qui est vn Esprit de verité, & qui n'a jamais trompé personne, nous enhardit de prendre cette qualité & d'appeler Dieu librement, *Nostre Pere*, car dit-il, *vous n'avez pas receu l'Esprit de servitude pour estre de rechef en crainte, mais vous avez receu l'Esprit d'adoption par laquelle nous crions Abba Pere.*

Les parties de ce texte, moiennant la conduite de cet Esprit dont nous avons à vous dire tant de choses, sont aisées à recognoistre; premierement nous parlerons de *ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu*, secondement de la qualité dont il honore ceux qui ont vn tel curateur, vn tel conducteur de leur vie, c'est qu'ils *sont enfans de Dieu*. Enfin

nous considererons la nature de cet Esprit de Christ, qui n'est pas comme celui qui gouvernoit les Israélites sous l'œconomie de la loy, *qui estoit un Esprit de servitude qui les tenoit en crainte.* Et où Dieu leur paroïsoit en qualité d'un Dieu terrible & majestueux : Mais d'une majesté qui donnoit de la frayeur, d'où vient que Jacob juroit par la frayeur d'Isaac son Pere, *mais c'est un Esprit d'Adoption qui nous fait crier Abba Pere.* Et qui rend nostre condition sans comparaison meilleure que celle de ce peuple là.

Quand au premier point, nostre Apostre nous parle icy de cette bien-heureuse troupe de ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, qui sont gens que Dieu a pris à soy, qu'il s'est affecté, & qu'il a mis en sa protection speciale. C'est ce peuple que l'Israël charnel representoit cheminant dans les deserts au travers de mille difficultez, ayans une infinité d'ennemis sur les bras, travaillez de faim & de soif, & attaquez par les serpens volans, mais Dieu qui les conduisoit leur faisoit franchir toutes ces difficultez-là. La nuée qui marchoit devant eux, & l'Arche de l'Alliance qui desemparoit tousjours la premiere, selon l'ordre que Dieu en avoit donné, avec les cris de joie que faisoient esclater les Sacrificateurs & les Levites quand ils l'à voioient s'avancer vers la Canaan, où ils tendoient, & où.

estoit leur cœur en chantans, *que Dieu se monstre & ses ennemis seront dispersés*, leur marquoient leurs chemins, leurs stations, & leur journées si exactement, qu'il estoit impossible qu'ils s'égarassent, s'ils ne le vouloient faire de gayeté de cœur.

Tel est mes freres l'estat des fideles de maintenant. Ils cheminent dans le desert de ce monde, mais Dieu marche à leur teste, le Seigneur Iesus est l'Arche de l'Alliance, duquel par les yeux de la foy nous contemplons les belles & victorieuses démarches en la terre, & les traces qu'il nous a marquées de son sang, & qu'il a parfumées de la bonne odeur de sa sainte vie; & par les mesmes yeux de la foy, nous le voyons montant dans le Ciel après avoir triomphé de ses ennemis, pour nous y preparer les places qu'il nous y a destinées devant la fondation du monde; Nous avons encor sa parole qui nous sert d'une admirable adresse par les sentiers de ce monde, & qui nous est comme cette nuée, qui durant le iour servoit à ce peuple d'un admirable parasol que Dieu tenoit suspendu sur leur teste pour les defendre des ardeurs du Soleil, & comme ce brandon de feu qui les esclairoit durant la nuit. Ainsi la parole de Dieu est lumiere à nos pas durant la nuit de ce monde, & une nuée qui nous couvre & nous defend des ardeurs de l'ire de Dieu, à cause de son allian-

ce & des promesses qu'elle contient, qui distillent sans cesse sur nous la pluie & la rosée de ses graces.

Voire bien-aimez, il y a quelque chose de bien plus merveilleux en la conduite de l'Esprit de Dieu, dont à present il honore l'Eglise Chrestienne, qu'il n'y avoit en celle dont il gratifioit les Israélites. En celle-cy, Dieu se compare à vn Aigle qui est vn Oiseau qui porte ses petits, & qui est fort & puissant pour les defendre, mais icy ce n'est qu'une Colombe, c'est à dire l'Esprit de Dieu qui s'est manifesté sous cette forme, & cette Colombe ne laisse pas de defendre contre l'oiseau ravissant, ceux qu'elle tient sous ses ailes. Au reste cette conduite d'Israël n'estoit qu'exterieure, mais à present elle est en dedans où reside la gloire de la fille de Sion. C'est la conduite de l'Esprit de Dieu, qui s'est rendu le Maistre de nostre cœur, qui est le principe de toutes nos actions. De vray nous n'avons plus cette Arche au dehors ni cette nuée pour marquer nos traites & nos journées, tout cela est peri il y a long-tems, & ç'ont esté des choses qui ont fait place à la verité de celles qu'elles signifioient; mais nous avons l'Esprit de Dieu mesme qui s'est saisi de nos cœurs, où il a élevé son thrône, & d'où il dissipe le mal par son regard, & d'où comme ce centenier dont il nous est parlé en l'Evangile, qui disoit

à l'un de ses Officiers va , & il alloit , à l'autre vien , & il venoit , cet Esprit dirige toutes nos facultez à son service.

Bref au lieu que Dieu conduisoit ce peuple comme vn Berger fait son troupeau , comme David s'en exprime au Pseaume 77^e. où il dit qu'il a conduit son peuple par Aaron & par Moïse , *comme vn Berger conduit ses brebis* , qui est la qualité que Dieu prend au livre des Pseaumes , où il s'appelle *Pasteur d'Israël* , voyant que les hommes n'estoient pas si aisez à conduire , & que ce que Dieu disoit de ce peuple des Juifs au 49^e. de la Prophetie d'Esaïe , *qu'il ne se ramenoit point* , ne nous concerne que trop , & que les hommes sont *de colroide* & difficiles à estre reduits à leur devoir , & que nonobstant l'adresse qu'il nous donne au dehors , & sa voix si pleine d'efficace , qui nous r'appelle au Souverain : Ce sont des brebis errantes , *qui s'égarent chacun en son propre sentier*. Ce glorieux Redempteur qui est aussi sage qu'il est bon , pour ne point faillir au grand dessein qu'il a de nous sauver , s'est saisi de la maistresse piece de l'homme qui est son cœur. Cœur qui est le premier mobile de tous les mouvemens , & le grand ressort de toutes les actions de l'homme , afin que delà il nous gouvernast comme le Pilote fait son vaisseau , dont il ne se defaisoit point qu'il ne soit arrivé au Port. Ou comme
quelques

quelques Philosophes disent que les intelligences gouvernent les Cieux dans lesquels elles habitent, & leur impriment ces admirables mouvemens qui nous deployent toute la pompe & la manificence des Cieux, & nous benissent de la benignité de leurs influences.

C'est cette sorte de conduite qui nous est signifiée par les terme de *sont menez* dont se sert icy nostre Apostre qui signifient mener comme par la main, comme quand vn homme clairvoyant conduit vn aveugle, ou que quelque personne forte & vigoureuse soutient vn paralytique ou quelqu'un perclus de ses membres & le mene au lieu ou il veut aller. En effet, pour les choses spirituelles nous sommes tous aveugles & estropiez & sommes semblables à ce pauvre paralytique qui demouroit auprez du lavoir & n'avoit point la force de se jeter dedans.

Je di expressement pour les choses spirituelles, car pour les actes de la vie Charnelle nous les exerçons avec activité & nous portons vers les objets de nos convoitises charnelles avec vne rapidité merveilleuse, nous sommes brusques & violens en ces sortes d'actions mais nous ne sommes pas de ces violens qui ravissent le Royaume des Cieux, nostre violence ne va qu'à la recherche de la viande qui perit, & de ce Roux qu'Esau demanda à son frere Jacob, qui luy fit perdre son droit

D

d'ainefſe , mais pour ce qui eſt de noſtre ſalut
 & pour nous le procurer comme il faut , &
 pour les interets de la gloire de Dieu , noſtre
 ame ne bat que d'une aile , & nous ne nous y
 portons qu'eſchivement & avec vn train tout
 errené. Voire nous ſommes morts pour ce qui
 eſt de la vie de Chriſt , & ne ſommes pas ſeule-
 ment en l'eſtat que l'Epouze nous eſt repreſen-
 tée au cantique de Salomon qui alloit appuiée
 par le deſert ſur l'eſpaule de ſon bien aimé ,
 mais nous ſommes morts tout a fait , & faillis
 de cœur pour les choſes ſpirituelles , & en l'eſ-
 tat de la concubine de ce levite dont il nous
 eſt parlé au livre des juges , laquelle lors qu'il
 falut deloger de ce meſchant païs ou certains
 garnemens l'avoient violée & fait expirer par
 les excez & par les outrages qu'il luy firent, ſe
 trouva toute roide morte : & il faut que Dieu
 nous vivifie & qu'il nous redonne les facultez
 de luy obeir , & comme Elizée ſe courba en
 ſe racourciſſant ſur vn enfant qui eſtoit mort ,
 pour luy redonner la vie. Ainſi faut il que cet
 Eſprit de Dieu qui remplit les Cieux & la terre
 ſe vienne comme racourcir ſur nos ames , &
 qu'il les enombre par maniere de dire pour
 leur redonner la vie , & qu'après il nous me-
 ne & nous porte a noſtre devoir ſelon cette
 merveilleuſe efficace par laquelle il ſ'aſſujettit
 toutes choſes , & fait en nous le vouloir & le parfait
 ſe, ſelon ſon bon plaifir. qui eſt ce qu'emportent

Juges
 19.

Philip
 4.

Saint Paul aux Romains 8. v. 14. & 15. Si ces termes sont conduits qu'il emploie icy quand il dit que nous sommes conduits par l'Esprit de Dieu.

Cependant bien aimez quand nostre Apostre nous dit que nous sommes *menez ou conduits par l'Esprit*, il ne faut pas que nous allions nous représenter aucune application grossiere & physique de cette vertu de Dieu la grande, qui est son Esprit telle qu'est celle dont vous usez quand vous prenez vostre enfant par la main en vn chemin raboteux pour l'empescher de tomber ou pour luy faire franchir quelque mauvais pas. Car bien que ie ne doute point que cet Esprit Saint qui a pris la charge de nostre conduite ne nous rende plusieurs bons offices de cette nature, & qu'il ne nous sauve souvent de plusieurs dangers éminēs ou les voyes de ce monde nous engagent, & que ce ne soit luy principalemēt qui arreste les flots de la persecution qui nous menacent si souvent, de la mesme maniere qu'il a prescrit des bornes à la mer quelle baise & quelle respecte, & n'oseroit outre passer, par ce que Dieu luy a dit *Iusques icy s'elevera ton onde.* Et que cent & cent fois le iour Satan luy demandant la permission de nous cribler, il ne la luy refuse, & que quand ce lion fait des efforts pour eschaper a la providence de Dieu, pour nous devorer, quoy que nous ne voyons pas ce fidele ami qui est la guette d'Israël il ne

l'arreste tout court, & ne rende ses efforts inutiles. Et que puisque les Anges empeschent que nostre pied ne heurte contre la pierre, & qu'un Ange retint effectiuement Balaam en luy bouchant son chemin, & arrestant son asnesse lors qu'il alloit procurer du mal au peuple de Dieu, & qu'une autre encore de ces benites intelligences arresta l'espée d'Abraham & l'empescha de fraper Isaac, de la mesme maniere que les hommes agissent quand ils veulent destourner ou arrester quelque coup fatal: Bien dije que ie ne voye pas quel inconuenient il pourroit y auoir a penser qu'en plusieurs rencontres l'Esprit de Dieu qui est le chef & le directeur des Anges & le grand moteur de ces dignes creatures, ne nous rende souvent de ces sortes de bons offices en deployant vne vertu qui agisse d'une maniere physique, si estce que la conduite dont l'Esprit de Dieu nous honore dans le chemin de salut, n'est pas proprement physique, mais elle est plus tost morale & proportionnée a la nature de nostre ame qui se laisse mouvoir par la raison & par des objets qui luy promettent de l'utilité, ou du plaisir, ou de l'honneur. Car quand cet Esprit sanctifiant entreprend nostre conduite, la premiere chose qu'il fait, apres nous auoir mis dans les voyes de salut (nous y sommes toujours toutesfois & quantes que la parole de Dieu nous est annoncée, & que l'on nous dit *voyla la voye chemine en icelle*) la pre-

miere chose, vous disîs nous, que fait cet Esprit, ce n'est pas de nous crier sensiblement d'une voix qui esclate au dedans de nos cœurs, que nous prenions ce chemin, ni qu'il vîe d'aucune impulsion ou d'aucune attraction locale, lors que *le Pere nous attire a soy*, & nous invite a nous engager a son service, mais il travaille en nos entendemens par des moyens admirables, & repare le desordre que le peché originel a apporté en cette faculté la, en remettant en leurs places nos passions qui avoient pris le haut bout, & faisant en cette occasion ce que Jesus Christ nous dit que fit le Pere de famille en son festin quand il fit descendre honneusement de la plus honorable place celui qui l'avoit occupée indiscretement. Ainsi l'Esprit arrache a la Chair les resnes de nostre conduite & les redonne a la raison sanctifiée dont désormais il se charge de regler tous les mouvemens. Et pour rendre ceux qu'il conduit capables de recevoir ses ordres, & les leur faire approuver de telle maniere que son peuple *luy soit un peuple de franc vouloir*, il chasse les tenebres de nostre entendement, & reedit encore une fois au milieu de ce petit monde, avec une efficace merveilleuse ce qu'il dit autrefois quand il tira le grand monde du Chaos *que la lumiere soit*, & elle s'y rencôtre incontînêt pour ne s'y esteindre jamais & puis a la faveur de cette miraculeuse lumiere nous reconnaissons

combien les choses que Dieu nous demande sont raisonnables, quelle liaison & quelle juste relation elles ont avec la gloire qu'elles nous font esperer, & combien sont estimables *les grandes & precieuses promesses* que Dieu fait a la pieté, aprez lesquelles nostre volonté & toutes nos affections se portent avec vne Ste vehemence, car ayant foif de Dieu comme David, elle se determinent à le chercher sans relâche iusques à ce que l'ayant trouvé elles le possèdent eternellement.

L'Evangile, mès bien aimez, est vn riche tableau ou l'Esprit de Dieu prend plaisir de nous faire le portrait du Seigneur Iesus qui est l'Espoux de l'Eglise, & nous le represente si beau, si aimable & si magnifiquement paré & repandant par tout les parfums des vertus & des graces infinies qui sont en luy, par vne profusion si liberale qu'elle le suit à la piste à l'odeur de ses vestemens; voire elle vole après luy tant qu'elle l'ait atteint, & qu'en l'embrassant elle luy dise, *je ne te laisseray point aller jusques à ce que tu m'aies mené en la maison de mon Pere celeste*, où son Mariage avec Christ son Espoux sera accompli, & où elle dira à propos de la gloire dont Dieu l'inondera à lors, ce que Christ disoit en la Croix, à propos des souffrances qu'il falloit qu'il subist en qualité de nostre plege, *tout est accompli*. Ainsi cet Esprit qui nous conduit

& qui s'est chargé de nostre education, nous continuant toujours ces riches & consolantes visions, nostre ame en est charmée, & de son costé continuë aussi à aimer Dieu, & à suçer avec ravissement les benedictions de cette grappe sacrée que cet Esprit de Christ tient toujours devant nos yeux, avec la liberté qu'il nous donne d'en taster, & de *gouster combien le Seigneur est bon*, jusques à ce que nous entrons sous ses auspices, & sous la bien-heureuse conduite de cet Esprit en la Canaan spirituelle.

Mes Freres, voila sans doute vne description de la maniere d'agir de l'Esprit en nos cœurs, qui dit quelque chose, & qui vous touche infailliblement; Mais neantmoins ie vous avouë qu'elle ne me satisfait pas pleinement, Et que ie ne comprends pas nettement comme-quoy cet Esprit sanctifiant deploye son efficace en nostre ame. Nis'il l'a restreint seulement à l'illumination, ou à la reformation de la partie intellectuelle, qui emporte ensuite la volonté après le bien que l'entendement luy propose. Ou bien si en tous ces attraites & en tous ces engagements de nostre volonté, en toutes ces douces impulsions à bien vivre, & si en fin en tous ces conseils fideles de l'Esprit sanctifiant cet Esprit, n'entrevoit pas immédiatement de la mesme maniere qu'il agit en l'entende-

D iij

ment, bref si en tout cela il n'y a pas quelque chose plus que morale, nous recognoissons ingénieusement que nous ne sçaurions le déterminer.

C'est assez que Dieu nous fasse sentir les bien heureux effets de l'Esprit de grace, sans qu'il soit necessaire pour nostre consolation, que nous sçachions justement comme quoy il applique son efficace à nos ames. Vous sçavez-bien qu'en l'Evangile selon Saint Iean, Nostre Seigneur compare son Esprit au vent dont les effets sont fort sensibles, mais dont on ne cognoist *precisement ni d'où il vient, ni où il va*. C'est à dire en quel lieu il cesse de souffler, & où l'aleine luy manque, & nous pourrions presque dire de ce merveilleux transport, où par l'Esprit de Dieu nos ames passent de la mort à la vie, & du regne des tenebres au regne de sa merveilleuse lumiere, ce que Saint Paul disoit de son ravissement au Ciel. Il sçavoit, disoit-il, que ce transport avoit esté réel, & qu'effectivement Dieu l'avoit ravi à soy, mais il ne sçavoit comment cela estoit arrivé, *si ce fut en corps*, dit-il, *ou hors du corps que j'ay esté ravi, ie ne sçay, Dieu le sçait, mais j'ay veu*, disoit-il, *choses inenarrables*. Ainsi il n'y a point de fidele, s'il fait reflexion sur ce qu'il a esté dans la nature, & sous la malediction & l'empire du peché, & sur ce qu'il est maintenant dans

la grace, par la vertu toute puissante de l'Esprit de Dieu, qui ne puisse bien recognoistre qu'un grand changement luy est arrivé, quand l'Esprit de Dieu luy a coupé le nombril, & retranché cette mal-heureuse racine par laquelle il tenoit à la terre, & la vivifié ensemble avec Christ, & l'a fait seoir par esperance es lieux celestes en Christ. & a osté la langueur de nos ames, & changé cette aversion que nous avons pour le bien en vne promptitude incroyable de plaire à Dieu. Et quand encore il observe que cet Esprit de Dieu a travaillé en son cœur jusques-là, que selon l'exhortation qui est faite à l'Eglise au Pseaume 45. de quitter Pere & Mere pour cet Espoux sacré, il trouve que toutes ses habitudes charnelles ne le touchent presque plus depuis que la charité de Christ l'estreint. Et qu'au lieu que ces vaches qui ramenoient l'Arche de l'Alliance en Bethsamez, mugissoient & se debatoient de se voir privées de leurs petits qu'on leur avoit ostez pour les affecter à ce service honorable, il quitte au contraire avec gayeté & champs, & heritages, & honneurs mondaines, & la faveur des Rois, & son Pere & sa Mere pour suivre Iesus-Christ, que la femme mesme qui dort dans son sein ne l'empesche non plus que le genereux Vrie, d'aller exposer sa vie pour la gloire des armes de nostre grand Roy. Et

quand en fin le monde qui estoit son tout, & qui emportoit son admiration, comme la superbe structure du Temple ravissoit les Apostres, & leur faisoit dire voyez quelles pierres? ne luy donne désormais que du mespris, & que montant en cette eschelle de Jacob à mesure qu'il quitte la terre, le monde luy paroist petit & trouve que ce monde là est quelque chose tout au rebours de cette nuée, qui parut autrefois à Achab. Au commencement elle luy parut fort petite, mais à moins de rien elle couvrit tout l'Hemisphère, & respendit vn deluge d'eaux sur la terre. Mais le monde est au fidele vn tout autre phenomene que cela, au commencement il luy paroist grand, magnifique & pompeux à merveille, quand c'est l'œil charnel qui le contemple, mais quand nostre ame le considere d'un œil purifié par foy ce monde disparoist & s'en va en fumée, & nous crions, *tout est vanité.*

L'homme de bien donc, qui se trouve en ce bien-heureux estat, voit bien que Dieu est chez luy, comme Jacob le disoit du lieu où le Seigneur luy apparut, *& qu'un bel herilage luy est escheu*, & que Dieu luy a fait choses emerveillables; comme la Sainte Vierge le disoit de la vertu miraculeuse dont cet Esprit l'avoit enombree, mais aussi comme cette Sainte personne, lors que l'Ange luy

donna la nouvelle surprenante qu'elle concevroit le Sauveur du Monde, ne pouvoit comprendre comment cela se pourroit faire. Ainsi le fidele sçait asscurement qu'une estrange metamorphose est arrivée en sa condition, quand d'homme animal il a esté fait vn homme spirituel. Et que d'un enfant du Diable, il est devenu enfant de Dieu; Mais de dire comme quoy cela s'est fait, cela nous passe, & d'essaier de comprendre ce mystere c'est vne temerité, *c'est vouloir enfermer le saint, d'Israël dans nos limites.*

Or bien que cette operation de l'Esprit de Dieu en nos ames quand il nous regenere soit irresistible, sa conduite est pourtant douce & agreable tout ce qui se peut, & elle nous fait trouver le joug de Christ aisé & aimable, il entreprend, ce puissant Esprit là, nostre volonté avec tant d'efficace, qu'elle ne se peut dispenser de suivre ses mouvemens, aussi n'essaye-t'elle jamais à le faire, car elle sçait bien qu'en cet engagement au bien & en cette douce necessité consiste la perfection, & que nostre ame n'est jamais plus libre que quand elle s'éloigne de la terre & du peché pour s'approcher de Dieu, comme en vn cerne où les lignes ont plus d'espace entr'elles, & sont moins contraintes tant plus qu'elles s'esloignent du centre, & qu'elles approchent de la circonference.

De plus, comme cet Esprit saint, selon la promesse de Iesus-Christ, qui nous l'envoie de par le Pere, nous conduit en toute verité, aussi nous engage-il à la pratique de toutes les vertus Chrestiennes, car il ne nous porte pas seulement à l'observation de quelqu'un des commandemens de Dieu, mais il nous rend amoureux de la justice universelle, & de toute l'estenduë de la sanctification. Parce que c'est seulement en cet estat là que nous sommes agreables à Dieu, & que de mesme qu'un portrait qui n'a encore reçu que quelques rudes touches du pinceau, ou qui ne represente que le nez ou la bouche de celui qu'on veut peindre, offense la veüe; Ainsi cet Esprit de Dieu n'aime point une sanctification qui n'est qu'à demi, & qui est imparfaite. Comme il ne recevoit point sous la Loy de viâtes mutilées. Et quand la parole de Dieu nous fait la description des amis de Dieu, qui ont signalé leur pieté, elle nous les represente comme des personnes qui a l'aide de cet Esprit, *qui nous conduit*, ont cheminé dans tous les commandemens de Dieu, ainsi parle-t-elle de David, de Zacharie, & de plusieurs autres.

Mais quand vous entendez dire que ces serviteurs de Dieu ont cheminé si droit, & que sans faillir ils ont fait élection du chemin qui les a menez dans le Ciel, gardez-vous de

leur imputer ce bon choix qu'ils ont fait, imputez le plus-tost à l'Esprit de Dieu, qui non seulement leur a marqué ce chemin par sa parole; Mais qui les y a conduits & les y a arrestez. Autrement ces grans serviteurs de Dieu se fussent égarés comme les autres hommes. En effet si l'homme *ne cognoist point ses propres voyes* comme parle l'Ecriture, & s'il se trompe si souvent dans les affaires temporelles, où tres-ordinairement il fait election du plus mauvais parti, comment pourroit-il reussir à faire choix des voyes de son Dieu? Comme donc ce fut Dieu mesme qui enseigna à Ananias, la rue qui estoit appelée la Droitte en Damas. Ainsi c'est Dieu seul qui par son Esprit nous fait prendre le chemin qui mene droit au salut. C'est delà que David prie Dieu qu'il luy donne non seulement vn cœur entendu, qui soit gouverné par son Esprit, mais il luy demande aussi, qu'il luy plaise appliquer sa vertu à tous ses membres, à ses mains. *Beni Seigneur l'œuvre de nos mains*, à ses yeux, quand il le prie, *qu'il en oste les taves, & qu'il les illumine*, à ses pieds, quand en cent endroits de ses Pseaumes, & particulièrement au Pseaume 119. Il prie Dieu qu'il les arreste dans le chemin d'intégrité; & qu'il les empesche de glisser, & à sa bouche quand il le supplie au Pseaume 19^e que sa bouche ne prononce jamais rien qui ne luy soit agrea-

9. Act.
des. 19.
post.

ble, & au 140^e. qu'il mette vn guichet à ses leures afin que le mal n'en sortist point.

En fin cet Esprit nous conduit non seulement quelque partie du chemin, mais durant tout le cours de cette vie, non comme la Reyne de Sebah, qui fut quelque tems près de Salomon, & puis elle s'en retourna en son País; où comme Iethro Beau-Pere de Moyse, qui vint de Madian le trouver dans le desert pour luy departir ses judicieux conseils, mais vn peu après il se retira. O que si cet Esprit en vsoit ainsi, que nous retournerions bien-tost à nostre vanité, vers laquelle nos miserables esprits ont toujourns tant de pente, veu qu'il est constant que sans luy nous ne pouvons rien faire, & que demesme que sans le concours perpetuel de la vertu de cet Esprit, *qui tient les boucliers du monde*; comme parle le Psalmiste tout s'en iroit en esclars & retourneroit au neant d'où il a esté tiré. Ainsi sans la conduite assiduele de cet Esprit qui nous tient toujourns, *par la main droite & nous conduit par ses conseils*, nous retomberions incontinent dans nos desordres, & dans nos premières folies. Demesme que desque les Israélites ne furent plus assistez de la conduite de Moyse, ils oublierent le Dieu fort, & se prostituerent dans vne infame Idolatrie, tout de mesme nous n'avons point d'attachement au bien, si Dieu ne nous tient

perpetuellement liés à nostre devoir par les cordeaux de son humanité, & par les soins de son bien-heureux Esprit. Pour donc reussir au dessein que la glorieuse Trinité a d'amener plusieurs enfans à gloire, cet Esprit va bien au delà des Offices que Iesus-Christ veut que nous rendions à nos freres quand ils entreprennent quelque voyage, *si quelqu'un dit-il, te veut obliger à aller une lieue avec luy, vas-en deux.* Car il ne nous quitte jamais, & les biens & les gratitez qui luy font escorte, nous accompagneront en longueur de jours, c'est à dire tant que nous servirons au Conseil de Dieu en la terre.

Or de ceux que l'Esprit de Dieu conduit ainsi, l'Apostre Saint Paul nous dit qu'ils sont enfans de Dieu. Je ne m'amuseray pas icy à vous descrire cette belle & pompeuse qualité *d'enfant de Dieu*, qui nous rend plus esclatans dans son Royaume que n'est le Soleil dans le monde, & qui nous remplit le cœur d'un saint orgueil qui nous fait regarder le monde avec mépris, & nous porte à ne plus prendre part à ses bassesses, & à ne nous souiller plus de ses impuretez : parce que de cette qualité là qui ajoute tant de coudées à nostre stature, & qui nous prepare tant de couronnes, & nous rend *heritiers de Dieu, & coheritiers de Christ*, il arrive souvent que nous vous en entretenons, & que vous sça-

vez en quoy elle consiste, il ne nous reste qu'à vous exhorter d'en pratiquer les devoirs aussi bien que vous en cognoissiez les privileges.

Seulement nous appuierons vn peu sur ce que Saint Paul dit icy, que ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfans, ce qui ne se doit pas entendre comme si nostre Apostre vouloit dire que cette conduite de l'Esprit nous rend enfans de Dieu, car quand l'Esprit de Dieu se charge de nostre conduite, nous sommes desja enfans de ce Pere celeste, & cet Esprit est le sceau de nostre Adoption, qui est justement ce que nous dit nostre mesme Apostre au quatrieme chap. de l'Epistre aux Galates, *que parce que nous sommes enfans de Dieu, il nous a donné & nous a enuoié l'Esprit de son Fils, par lequel nous crions Abba Pere.*

En cette Adoption il arrive ce que David dit, que Dieu s'est chargé de luy dès la matrice, & dès le ventre de sa Mere. Ainsi dès que Dieu nous a regenez par son Esprit, qui est aussi Dieu benit éternellement, il se charge de nous & de nostre education spirituelle dont il n'abandonne point le soin comme ie vien de vous le dire, tant qu'il ait formé son Image en nos ames, & qu'il ait mis l'Eglise de Dieu en estat que de Fille du Dieu souverain, qui est la qualité qu'elle a aquisée dès le moment de sa regeneration, elle devienne l'Espouze de son Fils, aux
mains

Saint Paul aux Romains 8. v. 14. & 15. 65
mains duquel le Saint Esprit la remettra quel-
que iour, afin que ce grand sauveur, la pre-
sente a Dieu son Pere, & qu'il se communique
à elle immediatement, *lors que Dieu sera tout en*
vous.

Si bien que quand l'Apostre saint Paul dit
yci, que *ceux qui sont conduits par l'Esprit de*
Dieu sont enfans de Dieu, C'est comme s'il di-
soit, qu'ils sont manifestez pour tels, & que
par vne conversation sainte & reglée ils font
cognoistre *qu'ils sont enfans de Dieu*. De mesme
que l'Evangile nous dit, *que ceux qui sont habil-*
lez d'habits somptueux sont dans les Maisons des
Rois, ce n'est pas par ce qu'ils sont vestus de
precieux vestemens qu'ils sont dans les maisons
des Rois, mais parce qu'ils sont de la maison
Royale, ils sont habillez d'habits precieux, &
le font paroistre par là. Ainsi ce n'est pas pour
ce que nous sommes conduits par l'Esprit de
Dieu, que nous sommes enfans, mais au con-
traire, par ce que nous sommes enfans de Dieu,
nous sommes conduits par son Esprit, & sous
la conduite d'un si bon guide nous faisons pa-
roistre que nous sommes enfans de Dieu.

Je craindrois, bien aimez, de lasser vostre at-
tention, si j'entamois la seconde partie de no-
stre texte. Vous remarquez bien que nous
n'allons pas si viste en l'explication de ce hui-
tiesme chap. qu'aux precedens, mais vous
estes assez clair voyans pour en apercevoir la

E

raison, qui eſt, que les richesses des matieres y ſont ſi abondantes qu'il nous faut du tems pour vous les marquer, & qu'elles valent bien que l'on les conſidere d'un & d'autre coſté, comme David vouloit viſiter ſoigneuſement
Ps. 17 le Temple de Dieu, pour ce qu'il ſçavoit bien qu'il n'y deſcouvriroit rien qui ne fuſt grand, & digne de ſa conſideration. Ce chapitre eſt comme la montagne de Tabor, où Dieu nous fait voir de ſi belles choſes qu'il ne faut pas trouver bien eſtrange, *ſi nous y ſejournons plus qu'aux autres lieux*, & ſi nous diſons avec Saint Pierre, *il eſt bon que nous demeurions yci*. Nous remettrons donc cette ſeconde partie à vne autre fois, & tirerons de ce que nous vous avons dit, les doctrines, & les conſolations que l'Eſprit de Dieu nous y preſente.

Premierement nous avons icy divers ſujets de joye, & de gloire, & d'une ſainte ſecurité, & ſur tout nous y avons de **puiffans motifs** à la crainte de Dieu.

De joye, & d'une joye inenarrable & glorieuſe, cōme parle S. Pierre, quand nous ſommes bien perſuadez que l'Eſprit de Dieu nous conduit. Car ſi David eſtoit ravi en contemplant les privileges de l'hōme en tant qu'il eſt le fils d'Adam, & s'il eſtoit ſi perſuadé du bon-heur de l'homme mortel qu'il ſ'ecroie, *queſt-ce de l'homme que tu ayes ſouvenance de luy, & du fils de l'homme que tu le viſites*, fondant ſes admira-

tions sur ce que les creatures, la Lune, les Estoiles, la Terre, la Mer, & tous les habitans de ces deux vastes Elemens, estoient faits les tributaires de l'homme, & estoient soumis à son empire, combien est plus grand le sujet de joye qu'a le veritable Chrestien, quand non seulement il voit que les creatures sont destinées à son service, & qu'en elles toutes Dieu a répandu vn certain sucre de benedictions, qui nous fait goûter, *que le Seigneur est bon.* Mais que mesme toute la glorieuse Trinité s'est occupée à nostre salut. Que le Pere a envoyé le fils pour nous sauver aux depens de sa vie. Que le fils nous ait tant aimé qu'il ait volontairement accepté cette penible & ignominieuse commission, & qu'il ne s'en soit point dispensé, comme cet arbre au livre des Juges qui ne voulut point quitter sa graisse pour venir tracasser entre les autres arbres, & qu'encor il se soit acquitté de cette commission avec tant de zele & tant de succez qu'après avoir accomply toute justice en la terre, & trouvant qu'il estoit necessaire qu'après avoir bû du torrent en passant, & s'estre resuscité des morts il montast au Ciel pour aller prédre possession des biens qu'il nous a aquis, & pour nous y aller préparer place, & pour tourner vers la terre toutes les sources des benedictions de Dieu que le peché avoit diverties au lieu que devant la reconciliation qu'il nous a

procurée par son sang, *Le Ciel nous paroissoit mal plaisant & rouge*, & que tous les canons des jugemens de Dieu estoient braquez contre les miserables mortels, Voyant di-je que pour nous faire tant de bien il falloit qu'il quittast la terre pour vn tems, il nous a envoié son Saint Esprit, qui est sa vertu Vicaire, c'est à dire, qui tient sa place, comme s'en exprime Tertullien, afin qu'il nous sanctifiast, & que cet Esprit nous fust vn onction precieuse, pour nous preparer par là à regner eternellement. O qu'heureux sômes nous, nous à qui toutes ces graces sont destinées ! Et qu'heureux, encore une fois est le peuple duquel Dieu est ainsi le Dieu ! Ne s'estant pas contété de donner quelque fois à son Eglise des Rois pour nourriciers, & des Princesses pour nourrices, ni de luy donner pour escorte les escadrons des Anges, mais il a commis le soin de nostre conduite à vn Dieu mesme, à son Esprit ! Disons en, Mes Freres, apeu prez ce que David disoit de l'Espée de Goliath, *qu'il n'y en avoit point de pareille* : disons de mesme de cette conduite de l'Esprit de Dieu, il n'y en a certainement jamais eu de meilleure, de plus fidele, ni de plus asseurée.

Mais comme cette connoissance que l'Esprit de Dieu est nostre conducteur, nous remplit le cœur d'une joye merveilleuse, elle engendre aussi en nos ames vne sainte securité, car

qui est celuy qui sçachant bien que l'Esprit de Dieu est sa conduite, ne soit pleinement persuadé que cet Esprit ne le fasse arriver au port de salut ?

Christ, bien-aimez, ne nous à pas mis entre les mains de cet Esprit pour empirer nostre condition. Tandis que nous estions sous la conduite du Fils de Dieu, il nous possédoit si chèrement que personne ne nous pouvoit ravir de sa main, c'est de quoy il nous assure en l'Evangile selon Saint Iean; gardons nous donc bien d'offenser la fidelité de ce grand Sauveur, en pensant que cet Esprit ne s'intéresse pas autant en nostre bien qu'a fait Iesus-Christ. Car il est aussi puissant que luy pour le faire, & nous passons des mains d'un Dieu non en celles d'un autre Dieu; mais d'une autre Personne, laquelle avec le Pere & le Fils, est un seul Dieu benit éternellement.

Qui est ce donc, qui oseroit douter que Christ nous commettant aux soins de son Esprit quand il quitta la terre, n'ait requis de cet Esprit saint en faveur de son Eglise, ce qu'il demanda à Dieu son Pere pour elle même un peu devant que de luy présenter son sacrifice. *Pere garde les en ton Nom.* Et qu'il n'ait dit en les confiant aux bras éternels de cette sacrée personne, Esprit Saint *garde les en ton Nom, sanctifie les par ta vérité*, dont tu es le principe & l'origine. Et qu'ainsi cette conduite

ne nous soit vne garde eternelle, certes s'il y avoit quelque chose qui püst le desgouter de nous continuer les assistances, & sa bien-heureuse conduite, ce seroit le peché; mais il est constant que depuis les souffrances du Fils de Dieu, le peché ne luy donne plus l'aversion pour le pecheur, qu'il avoit devant qu'il fust expié par le sang de Christ.

Car le peché est considéré en deux egards, ou en tant qu'il nous rend coupables, & par consequent nous fait l'objet de la justice de Dieu, ou bien en tant qu'il habite encore en nostre corps mortel. Or ce n'est plus à ce premier esgard que le Saint Esprit considere le peché qui se rencontre encore en l'Eglise de Dieu, car cette relation que la coulpe & le peché avoit à l'ire de Dieu, & à la peine qu'il a meritée, à esté abolie par le sang de la Croix, *si bien qu'il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Iesus-Christ*, & l'on peut dire que l'Esprit de Dieu qui nous a revestus luy mesme des merites de Iesus-Christ, *ne voit plus d'iniquité en Jacob*, qui le puisse faire rompre avec nous, ni qui fasse qu'il nous soustraye sa main qui nous soustient, & qui l'oblige à faire ce que Zara fit, quand il sentit ce cordon rouge dont on luy avoit lié vn doigt de sa main; laquelle à ce que nous dit l'Escripture il retira; Mes freres, ce cordon rouge de nos pechez qu'il apperçoit encor en nous, ne l'o-

blige point à retirer sa main ni à abandonner nostre conduite, car il sçait bien, luy qui est Dieu luy mesme, que Dieu a receu le double pour tous nos pechez, & que sa justice est pleinement satisfaite.

Et quant aux pechez qui resident encore en nous, que cet Esprit à qui rien n'est caché, y remarque, cela non plus ne l'estrange pas de chez nous, & ne luy fait pas dire comme Dieu en Osée, *je m'en iray & m'en retourneray en mon lieu*, veu que c'est pour repurger tout à fait le corps de ses Eleus qu'il a pris du Pere & du Fils, cette importante commission de nostre conduite. Car le but de l'envoy du saint Esprit a esté de chasser l'impureté de l'Eglise, comme Iesus-Christ chassa les Banquiers de son Temple, parce qu'ils le prophanoient. Par ce donc que Dieu a destiné son Eglise à estre l'Espouze de son Fils. S'agissant en cette rencontre du plus grand mystere qui fut jamais ; à sçavoir, de donner vne Espouze à Iesus-Christ son Fils bien aimé, & de faire de ces illustres parties, le plus miraculeux assemblage dont jamais il ait esté fait mention, ni entre les Hommes, ni entre les Anges, dont l'Incarnation a esté le merveilleux prelude, Dieu ne s'est pas contenté pour acheminer ce grand Ouvrage, d'envoyer des Apostres & des Pasteurs après eux, qui eussent le soin de la despoüiller de ces vieux hail-

lons du peché : comme l'Ange en Zacharie fit oster à Iehoshua , ceux qui deshonorioient son Sacerdoce , ni de la parer de ses ornemens spirituels : comme le serviteur d'Abraham , donna des brasselets à Rebeca qu'il alloit demander pour estre la femme du fils de son maistre. Mais par ce que l'impureté principale, dont il faut que nous foyons nettoyez pour parvenir à cette sainte Communion, est celle du cœur , & que d'ailleurs la beauté de la fille de Sion est en dedans , comme je vous l'ay desja dit , où le Ministère des hommes ne peut atteindre , Dieu a envoyé son Esprit en nos cœurs pour en chasser le peché , & pour en dissiper tout le mal qui y est par son efficace toute puissante , & pour y reparer l'Image de Dieu. Afin que par là il rende son *Eglise sans ride & sans tache* , & qu'en cet estat là il la presente vn iour à ce Fils de Dieu, *pour estre os de ses os, & chair de sa chair* , comme Dieu luy mesme après avoir fait vne femme , & l'ayant indubitablement faite fort belle , la donna à Adam de sa propre main , qui sans doute fut ravi d'un si riche present. Ainsi ce sera encore Dieu , Dieu le Saint Esprit , qui après avoir fait l'Eglise de ses propres mains, & l'avoir ornée d'une incomparable beauté la donnera luy mesme à Iesus-Christ, pour estre son Espouze à jamais : Afin que de là en avant ces deux illustres parties , Christ & son , Eglise

se, recueillent aux Siecles des Siecles, les douceurs qui se doivent rencontrer en cette ineffable communion. Où la priere que Iesus-Christ fait à Dieu son Pere, au dix-septieme de son Evangile selon Saint Iean, contenüe en ces pathetiques paroles, *Pere saint qu'ils soient tous vn entr'enx, comme toy, Pere, és en moy, afin aussi qu'ils soient vn en nous,* sera entierement effectuée.

Demefme donc que le peché n'empescha point le fils de Dieu de venir au tems déterminé, pour ce que c'estoit justement pour l'oster qu'il venoit au monde: Ainsi ce mesme peché qui se trouve encore parmi nous, comme la paille parmi le bon grain, qui a desja receu le coup de la mort, par la mort du Fils de Dieu, & par le merite de ses souffrances, n'empesche pas que l'Eglise ne s'esjouisse de la presence de cet Esprit sanctifiant. Car c'est vn vent sacré que cet Esprit saint, qui souffle expressement de l'Orient d'en haut, pour chasser cette paille. Il est venu ce bien-heureux Esprit, pour arracher l'ivroie du champ du Seigneur, & pour achever la victoire de Iesus-Christ, de mesme que celuy qui portoit les armes de Iona-than, le suivoit pour depescher ceux qu'il avoit navrez à mort.

Mes F. cette cognoissance que Dieu nous donne par sa parole, que son Esprit habite au milieu

de nous, nous doit toucher d'une merueilleuse reverence vers cette majesté, & nous porter selon l'exhortation d'Esaie à *oster la malice de deuant ses yeux*. Les Israélites chemins dans le desert avoient chacun en leur tente vn pic, dont ils se servoient pour enfoûir hors du Camp leurs immondices. Cela mes freres, estoit vn Type du soin que nous devons avoir, non de cacher devant les yeux de Dieu le peché, car comment le pourrions nous faire? Mais de l'exterminer entierement, & de chasser ce vieil Adam avec toutes ses impuretez de l'Eden spirituel, qui est l'Eglise, au milieu de laquelle, cet Esprit se promene comme Dieu se promenoit autrefois dans le Paradis Terrestre, pour voir comme quoy ces plantes spirituelles croissent & fructifient au Seigneur.

De plus cette mesme cognoissance que nous avons de ce saint d'Israel au milieu de nous, nous doit rendre actifs à seconder son efficace, & estre cooperateurs avec luy en cette guerre spirituelle qu'il fait sans cesse au peché, qui empesche que la vie de Jesus-Christ ne se manifeste en nous, comme l'impureté d'un Diamant brute empesche son esclat.

Quoy! sentirions nous ce bien-heureux conducteur agir en nous avec tant d'affuidité & d'empressement pour un œuvre qui nous

concerne si fort, & où nous avons tant d'intérêt, sans nous en mêler & sans vouloir estre de la partie ? Et luy donnerions nous sujet de se plaindre de nos relâchemens & de nostre humeur languissante ? à peu près comme faisoit Marthe qui se plaignoit à I. Christ, que sa sœur Marie ne luy aidoit point en la conduite de la maison. Excitons au contraire cet Esprit de Dieu à achever son œuvre en nous, *& ne le laissons point aller qu'il ne nous ait benis, & que vertu ne sorte de luy*, qui nous aide en nos combats, & nous donne la force de rompre en pieces ce joug de peché que le Diable nous a imposé.

Et parce que nous n'avons pas la force de le faire mourir nous seuls, que mesme nous avons toujours quelque inclination à le choier, & que nous avons de la peine à nous resoudre à extirper ce vieil homme, qui est toujours nostre mignon & nostre favory, & avec qui nous avons de si anciennes habitudes, *& que le peché nous enveloppe si aisement* & avec tant de connivence de nostre costé. Au moins mes freres presentons le à l'efficace de l'Esprit de Dieu, afin qu'il le mette en pieces comme Samuël fit cet Agag qui s'estoit nourri si delicatement, & qui flo-
toit dans les delices de la vie. Execu-
tons en vne occasion si favorable, ce
que cet Esprit requiert de nous, qui

n'est pas que nous fassions mourir tout à fait le peché chez nous, ce qui ne se peut faire qu'en arrachant le principe de corruption qui a pénétré tous nos membres, & toutes nos facultez, ce qui n'est pas en nostre pouvoir, & qui n'arrivera qu'au iour que Dieu nous prendra à soy. Mais il nous demande que nous travaillions *à mortifier nos membres*, & tous nos appetits charnels, & que petit à petit nous diminuions de leur force, & restreignions l'autorité que cet usurpateur insolent, qui est le peché, exerce en nos ames.

Voyans donc que ces ennemis sont encor *trop forts & trop roides pour nous*, comme David le disoit de Ioab, & de ses freres, qu'il eust bien voulu châtier selon que leur insolence l'avoit mérité, mais il ne le pouvoit pas: Présentons les à l'Espée toute victorieuse de cet Esprit, afin qu'il les fasse mourir tout à fait. *En sorte qu'il n'y faille plus revenir pour la seconde fois.*

Représentez vous mes freres, que cet Esprit qui voit nos foiblesses, & l'infirmité de nostre foy, nous y invite, comme le Seigneur Iesus faisoit ceux-là qui avoient présenté vn Demoniacque à ses Apostres, qu'ils n'avoient pû delivrer, commanda qu'on le luy amenast, ce qu'ils firent, & il chassa le Demon qui tourmentoit le possédé. Ainsi soyez persuadez que cet Esprit ne vous

solicite pas seulement à chercher sa face comme il y invitoit David, mais il vous sollicite aussi à employer l'efficace de son bras pour détruire vostre peché. Il vous dit tous les iours comme ce Roy qui auoit repris le Gouvernement de son Estat, *à menez-les moy icy ces miens ennemis.* Dieu mes freres nous veuille mettre au cœur de nous employer avec vne sainte sollicitude à cet œuvre de nostre salut, & dans le sentiment de nostre impuissance à faire mourir tout à fait ce vieil ennemi de Dieu, qui est le peché, amenons le à cet Esprit sanctifiant, afin qu'il nous en defasse, & qu'estans ainsi delivrez de nos ennemis, nous le servions en toute nostre vie. *Amen.*

